

Cette scène de la Visitation, à y regarder de près, a quelque chose d'étonnant, peut-être même de déconcertant. Deux femmes qui portent chacune la vie d'un enfant, l'une, malgré sa stérilité, l'autre malgré sa virginité, défiant par leur accueil de Dieu les impossibilités humaines. En effet, là où on ne l'attendait pas, Dieu fait jaillir la vie ! Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes de la première Alliance et Jésus, le Fils de Dieu. Ce sont deux humbles femmes, l'une toute jeune, l'autre plus âgée, qui bénéficient de ce don de Dieu et se réjouissent ensemble.

Ne nous étonnons pas que l'Assomption de Marie prolonge et épanouisse cette "ligne de vie" tracée par Dieu Lui-même. La mort ne peut retenir celle qui a accueilli et chanté la Vie.

L'Eglise catholique n'a pas la réputation d'être particulièrement féministe, et la voilà qui met en évidence, glorieusement, une femme, en l'occurrence une petite servante de Nazareth, un bled obscur de Galilée.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? L'explication, qui n'efface pas le mystère, se trouve en Dieu. Cette femme ordinaire était en fait extraordinaire. Car Dieu l'a choisie entre toutes les femmes pour en faire la mère de Jésus, le fils de Dieu fait chair, par sa libre et pleine collaboration au dessein de l'incarnation et de la rédemption, de tout son cœur, de tout son corps, de toute sa foi : « Qu'il me soit fait selon ta parole. » Dès lors, elle a pu chanter sans se vanter : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son nom. » Et maintenant, nous pouvons ajouter, sans déroger à la gloire de Dieu : « Marie, tu es bénie entre toutes les femmes... Oui, toutes les générations te disent bienheureuse. »

Heureuse, comme nous l'imaginons spontanément, Marie l'a été ; mais pas toujours. Marie a connu l'espérance de la grossesse, le bonheur de la naissance de son enfant, mais aussi l'épreuve de la pauvreté à la crèche de Bethléem, les aléas de l'exil en Egypte, l'inquiétude de ne pas retrouver son enfant, et même l'incompréhension avec Jésus qui a pris ses distances, qui a arrêté son métier pour suivre sa vocation. Et surtout, au pied de la croix, elle a porté et supporté dans son cœur de mère, la mort de son enfant qu'elle savait innocent et sacrifié.

Aujourd'hui, nous sommes à la fête à cause de Marie. Ou plutôt nous communions dans la joie avec sa communion parfaite avec son fils Jésus le ressuscité. Selon la tradition de l'Eglise, en Orient et en Occident, nous croyons que la mère a suivi son fils dans la gloire de la même façon qu'elle a été associée de très près aux mystères de sa passion. L'Assomption de Marie, c'est un peu la

suite logique de sa maternité qui a donné un corps et un cœur humain au Sauveur du monde.

Et ce Sauveur le lui rend bien en la prenant à ses côtés, avec son corps et son cœur à elle, dans la gloire de Pâques.

Mais attention. Que ce privilège n'éloigne pas Marie de nous, qui sommes aussi ses enfants puisque Jésus l'a confiée pour mère au disciple, à tous les disciples. Elle reste de la famille, dans la famille, humaine, très humaine. « A partir de cette heure-là, dit l'évangéliste, le disciple la prit chez lui. » Et nous aussi.

Si le Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, comme nous l'a rappelé opportunément Martin Luther, Marie est seulement, mais c'est déjà beaucoup, la première en chemin pour aller vers Jésus. Elle n'est pas l'essentiel, mais elle permet l'essentiel. Elle est la servante du Seigneur, la servante de la Vie, tellement accordée à Dieu qu'Il la reçoit dans ses bras. Oui, elle nous précède, mais sans nous lâcher la main, dans la communion des saints. Elle nous précède dans la foi si nous suivons son conseil: « Faites tout ce que Jésus vous dira. »

Elle nous tient dans ses bras maternels quand nous traversons des épreuves, elle qui a traversé les siennes à cause de Jésus, mais surtout avec lui, jusqu'au bout. Elle nous entraîne à faire Eglise avec les apôtres et tous nos frères et sœurs selon l'Évangile, comme elle l'a fait par sa présence et sa prière au Cénacle de Jérusalem, en attendant l'Esprit promis. Aujourd'hui, elle nous montre dans sa personne l'accomplissement de la promesse, à savoir l'entrée – corps, cœur et âme – dans le royaume des cieux, auprès de Jésus ressuscité. C'est ce à quoi nous sommes promis quand nous aurons franchi les ravins de la mort.

Oui, il est beau, il est bon que ce soit une femme, cette femme, servante et royale, humble et glorieuse, qui nous accompagne et nous entraîne sur le chemin qui mène à la pleine communion avec le Christ Jésus.

Amen.